

observation sur une grande operation
de Chirurgie, qui prouve la necessite de
Panser et de laver frequemment les Playes

1. Virtute aux
or du covey
2. Virtute aux
vertues
conduites
3. Virtute aux
cotes

Par M. Lapeyronie

Ce fut d'une assemblée publique
semblable à celle cy, que j'eus l'honneur
à quelques années de communiquer à la
Compagnie plusieurs observations de maladies
du Cerveau, qui me fournirent des faits sur lesquels
j'établis à l'on un système très curieux qui j'eus
devenir utile, et que l'on n'avoit fondé que sur
des Conjectures vagues et incertaines ce n'est
point d'autant mieux que je donne
l'observation qui suit on en pourra tirer des
avantages plus considérables, Elle sera d'une
grande utilité aux chirurgiens qui auront de
pareilles maladies atroces, l'heureux
succès que j'ai eu dans celle cy les encouragera
à entreprendre la cure de pareils maux qu'ils
auroient peut-être abandonné, ceux qui croient
nevoir pas besoin d'instruction verront le bon
effet d'une méthode contre laquelle ils sont
peut-être prevenus, et la fin les curieux
seront étonnés qu'on puisse survivre avec
un si affreux et si cruelle maladie
qui a été celle du marquis de xxx. le casque
d'argent qu'on lui avoit posé a fait tant de
bruit dans cette province, et a donné lieu à tant
de divers raisonnemens que beaucoup de
personnes qui ne sçavent rien de quoy s'en tenir
moyant demandé sur ce une exacte relation
j'ay cru devoir satisfaire leur curiosité, la
vérité simple de point de tout le faux

2
merveilleux, que le public y a ajouté
suffira pour donner de l'étonnement aux
gens même de la profession

De fort habilles gens d'une ville célèbre
pour la médecine et la chirurgie surpris de
vrais des propriétés qu'eut vers la fin de l'rog
et le commencement de l'rio la maladie du
Marquis de xxx hésiterent à entreprendre les
opérations nécessaires à la cure des grandes
difficultés, et rebutés par le peu de succès des
remèdes tant internes qu'externes qu'ils
employent depuis près de quinze années

La confiance du malade pour la médecine
et la chirurgie demeurant aux fit faire les
derniers efforts et soutenir les fatigues d'un
long voyage par mer et par terre

Nous le vîmes arriver au mois de may de
l'année l'rio avec deux fistules à l'nette un
grand clou de girofle, l'une située au haut
du front près de la fontanelle, et l'autre vers
le parietal gauche un pouce à côté de
la précédente toute la peau du front étoit
gonflée et le pain de trois ou quatre lignes
c'est y avoit une tumeur considérable un
peu plus haut que la racine du nez, placée
immédiatement sur les sinus frontaux, les
sorcils étoient fort élevés, les yeux quoique
languissans et abatus sortoient pourtant
presque hors de la tête ce qui les tenoit plus
ouverts qu'à l'ordinaire, les paupières ayant
de la peine à les couvrir, le devant de la tête
étoit monstrueux, la face cadavéreuse, le

malade. sentoît un grand poids, et des
douleurs très considérables sur le derrière
de la tête qui étoit pourtant bien moindre
que celle du devant; il portoit depuis l'enfance
sur le parietal droit une loupe de la grosseur
d'un œuf de pigeon, il crachoit quelque
fois du nez fort verdâtre et fort puant qui
descendoit dans la bouche par la communication
qu'elle a avec le nez, il en distilloit aussi fort
souvent par le nez, les fistules du haut du
front en jettoient soir et matin à chaque
panchement environ un demi septier qui
se vuidoit facilement en baissant la tête
mais surtout en pressant la tumeur des
sinus frontaux, et l'on en fouoit les doigts
dans eux, eût on amené que les matières
se vacuoient ils étoient percés l'un et
l'autre par une fane ronde de six lignes
de diamètre qui avoit détruit de chaque
côté la substance du bande coronal, le
milieu tenoit bon. les fistules jettoient de
pus épais sans qu'il se pondroit au
mouvement de dilatation des artères
de la même manière que l'on voit après
le trepan le sang ou les autres matières
s'éluer au dessus de la dure-mère, la
respiration lorsqu'il la forçoit, chassoit
aussy le pus lors qu'on pressoit fortement
l'os du front, après que le pus étoit vuide
on sentoît un craquement qui faisoit
juger qu'il y avoit des pièces d'os cariées
et à demi détachées.
Le reste de la tête étoit couvert d'écrouelles.

d'artreuses, et y en avoit aussy sur d'autres
 parties du corps; le pouls estoit lent, les forces
 abbatues, en un mot j'et à succomber sous le
 poids de tant de maux, sans le prompt secours
 que nous luy donnâmes; la crainte d'un mort
 prochain estoit d'autant mieux fondée que
 le mal qui avoit commencée l'attaque la-
 tête depuis plus de quinze ans par des accès
 intérieurs qui avoient causé différents
 tems des assoupissemens des delires, &c. et
 qui estoit devenue plusieurs fois par l'ner-
 etoit soutenue par des mauvaises dispositions
 naturelles que la maladie avoit augmentées par
 les accès de la jaunisse, nous fîmes d'abord le
 projet de seigner et purifier le sang qui
 avoit beaucoup de part aux accidens ce qui fut
 bientôt exécuté.

Mais comme les matières qui estoient obligées
 de remonter contre leur propre poids, ne pouvant
 passer épuisées entièrement, comprimoient la
 dure-mère et l'avoient d'autantage les os, je
 fis d'abord deux ouvertures à la tumeur de la
 racine d'une, une de chaque côté, qui
 répondoient aux canaux des sinus frontaux.
 Cette première opération nous servit à
 tenir à chaque occasion les suppurations
 à reconnoître et à découvrir l'étendue et le
 fond du mal, ce fut par chacune de ces
 ouvertures que je conduisis dans le nez une
 sonde un peu courbée, cela ne nous surprit
 pas parce que chaque sinus frontal a
 naturellement un canal qui conduit de son
 net le mucus que la membrane pituitaire

5
qui les tapine a filtrés mais ce Canal étoit
fort élargi et de figure, les os qui le bornoient
étoient caries aumy bien que la surface de
sinus

Le paray Ennuitte la même sonde du sinus
frontal dans chaque orbite de son côté, en
passant par une grande ouverture qui étoit
formée par la carie qui avoit détruit l'os de
l'orbite qu'on appelle planum, et qui étoit une
extension de l'os ethmoïde ou cribiforme
Les supurations corrosives qui passaient par
cette ouverture avoient carie la plus grande
partie du coronal qui fait la voûte des orbites,
sans toucher aux os iliaires des petits coins des
yeux qui se joignent a l'os de la pomme
une partie de la pince du coronal qui se
recourbe pour former la base du crâne et qui
se joint a l'os ethmoïde, étoit aumy détruite
par la carie, et laissoit la dure-mère a
découvert, on portoit la sonde entre la
crâne et la dure-mère dans toute l'étendue
du coronal, et même trois ou quatre lignes au delà
sous le temporal gauche

Lors qu'un sang infecté de leucains corrosifs
en fait un dépôt dans toute la substance du
coronal. Il n'est pas difficile d'expliquer les
progresses qu'il s'est capables de faire mais il
n'est beaucoup de comprendre comment un
homme peut tenir bon contre un désordre aumy
grand que celui-ci, et qu'on ose l'entreprendre de
remédier



6
nous le fumes, après beaucoup de conseils et
de nombreuses délibérations il fut résolu d'importer
tout ce qui y avoit de carie dans le frontal, mais
comme il étoit arrivé si nous avions importé
toute la peau du front que celle des tempes et
du dessus de la tête n'aurait pas pu s'étendre
suffisamment pour cicatriser une si grande
étendue, et que les sinus frontaux étant
entièrement découverts il auroit été d'une
difficulté affreuse que l'air dans la respiration
se servit par là à s'échapper avec trop de liberté
qu'il se servit fait continuellement de dépôts
et qu'on n'aurait jamais tari les suppurations
je me contentai d'appliquer une trainée
de cautères à droit et à gauche du frontal
laissant au milieu une bande de peau qui
prenoit à la racine d'un nez, et qui alloit
s'attacher à la peau de la fontanelle, nous
découvrimus les deux côtés du frontal par
des ouvertures de six pouces de long sur deux
et demi de large, la bande de peau que j'avois
laissée au milieu de deux ouvertures et qui
les séparoit en deux parties presque
égales, avoit un pouce de largeur sur six
de long : pour continuer cette opération
j'enlevay la table extérieure du frontal
qui formoit une voûte unie, mais percée
en quelques endroits, sous laquelle on touchoit
derrière de la table intérieure brantante
et à demi détachée. Elles avoient fort

7
gros et avoient acquis une dureté qui l'alloit
la force des instrumens d'acier de la meilleure
trémie et qui approchoit de celle du caillou
sans être pourtant de la nature, il fallut
au plutôt de baraner la dureté avecable
des vis de ces vis de os et piquée par les fréquentes
elles pointes dont elles étoient armées; Toutes
les espèces de trepan, les elevatoires, les tenailles,
les scies, les lièges furent employées, nous
eumes aussy recours aux gouges, aux vilbrequins
aux ciseaux de presque toutes les façons et
au maillet de plomb. Il fallut un courage
aussy intrépide et une fermeté aussy grande
que celle du malade pour soutenir tout ce
travail que la dureté des os sur lesquels les
meilleurs instrumens avoient de la peine à
mordre rendoit presque infaisable.

On voit tousjours dans les maladies des
os qu'a mesure qu'ils se gonflent ils perdent
à proportion de leur dureté de la vièze que
les exostoses les plus considérables sont
ordinairement les plus molles, le doigt si
suffoque quelque fois et si l'on est obligé de
faire quelque opération, ou
couper ces os, ou les racle, on l'importe de
leur propre substance même avec les doigts.
On n'a pas besoin d'aucune sorte d'instrument
la raison de cela est, que ces maladies
commencent par des obstructions dans le corps
des os qui s'opposent au cours de l'ang
et de la lymphe, ces liqueurs qui abondent
ou s'écoulent, les imbibent les relâchent et



Escalent les fibres doulx sont comprimés,
leur font perdre de leur liaison de leur union
étroite & par conséquent de leur dureté

8

il nen fut grandement d'une telle occasion, ce
qui ne peut être attribué qu'à la nature des ligués
qui arrosent les os, & les étoient chargées d'une
si grande quantité de ces os & d'une nature aussi
solide et si fixe que lorsqu'il avient une fois
pénétré dans les os, il s'y attachoit et ne
faisoient plus ensemble qu'un même corps
semblable à une pièce de bois souple lardé
d'une infinité de petits clous & de petits
tenons de fer; la dureté de ces os & celle que nous
l'avons de peinte donnera une idée de la nature
et de la quantité de ces os qui y étoient que le
point en les bêt de l'entier coronal d'une
tête approchant de celle cy n'a pas
l'ainoitié du volume d'os qui furent
enlevés il s'y pererent d'ailleurs trois quarts de
plus qu'un coronal ordinaire il fallut beaucoup
enlever les os qui étoient sous le peau que
nous avions couvée et ne pas la détruire
parce qu'elle étoit fort nécessaire, ce qui fut
fait

Nous emportâmes donc quelques os de la
placine d'un avec une partie de cornet et
merquetout le coronal, il en resta quelque
pointes et quelques élévations qui furent ce
qu'il y avoit de moins gâté, qui ayant été
à doulx & de meche par le feu l'essence de

De girofle, leuphorbe, et d'autres liqueurs
ou poudres exfoliatives fut conservée pour
servir d'appuy à la cicatrice et couvrir les
affreuses difformités inseparables des
grandes dissolutions de substance, sur-
tout dans cette partie.

On l'employa pris de deux mois à faire
toutes les opérations et attendre les
exfoliations des os, au bout duquel temps il
commença à paraître quelques points de
cicatrice; Je continuai de panser la plaie
deux fois par jour avec la méthode et les
remèdes ordinaires; mais comme j'appercus
quelque temps après que la Cicatrice
marchoit que faiblement, que la plaie
fournoit beaucoup d'humidité crüe
et glaireuse apparemment Corrosive
qu'elle ^{me point} ~~marchoit~~ sur la nouvelle Cicatrice
Je changeai de méthode Je pansai la plaie
trois fois par jour la lavant chaque fois
pendant un demy quart d'heure tantot
avec de l'eau de bains de balarne, tantot
avec d'autres eaux vulnérables, les changements
qui arrivèrent à cette plaie d'abord
après le nouveau changement, furent
si avantageux qu'ils nous déterminèrent à faire
aller le malade aux bains de balarne, afin
d'avoir un véritable vulnérable dans toutes les
force et par là plus prompt à détartrer la plaie
et à avancer la cicatrice, Je le fis panser
trois ou quatre fois par jour avec l'eau ou luy
faisant doucher la plaie pendant demy



heure ou l'un ou l'autre chaque fois, Demaniere
 Pourtant que la playe n'estoit que
 pas exposée à l'air, on le tenoit pour ainsi
 dire couverte par leau qu'on y faisoit
 continuellement tomber avec des cuillers à
 large goudet

Cette méthode qui est peu connue la
 encore moins usitée, mais que les Suédois et
 la proximité des bains de Balnearie nous
 ont rendu familière, reunit si bien que
 d'aujourd'hui la playe fut presque
 entièrement cicatrisée, tandis que selon
 toutes les apparences il y en auroit eu pour
 longt temps et qu'on auroit eu même
 de la peine à en venir about

La Delicatesse de la peau qui couvroit la
 dureté exposoit trop le perreau à l'injure
 des corps extérieurs pour le laine ou de soie
 nous luy fimes faire un tel front d'argent peint
 de la couleur du visage et qui imitoit un front
 naturel mais comme l'argent peint de la
 couleur de visage ne peut imiter le front
 naturel mais comme d'argent, lorsqu'il
 étoit chauffé l'incommodoit au ny bien
 que le froid il en appliquoit un de toile
 peinte après avoir rempli les cavités
 Cicatrisées du charpie sèche ou de linge fin

quoy que l'expérience d'une si longue
 les raisonnemens, ont trouvé de la satisfaction
 à l'ennemie d'aujourd'hui, à longt ne restant plus rien

11
à guérir, et y a même des occasions dans
les maladies où il faut avoir recours à la
raison pour déceler la véritable cause der-
rière ou des mauvais succès de remède
ou l'on tend dire tous les jours qu'un remède
est spécifique pour une maladie, parce
qu'après s'en être servi on a vu la
maladie finir, & aux examens le sa-
crément de la guérison n'est pas étalé
qu'on le peut être même plus, & se faire
fréquemment les laves, & de la sorte à
chaque pansement d'une des eaux vulnéraïres,
qui ont été éprouvées par un très grand nombre
d'expériences et tout à fait confor-
mément à la

Les plaies de la vieillesse & de quelques
qu'il n'en est l'usage à lier les chairs ou
à les repaires, le reste est parage, une partie
continue la route de la circulation inalté-
rable grande se repand sur la surface
des chairs en forme de tra circulation
suppression le sang qui les arrose
étant mis immédiatement dans la
main. est chargé de pus & de l'ordure
grainées ce n'est pourtant que ce qu'il y a
de bon de liant, de balsamique, en
un mot de convenable à nourrir la
partie qui revient à l'incarné & qui cicatrise
les plaies, le reste qui se repand qui est
ou trop sec ou trop humide, ou trop
aigre, ou trop visqueux, est non seulement
inutile, mais nuisible, une suppression



L'air sec gêne la terre le vaineaux
 on empêchant que le bon suc ny soit
 porté, retarde la Cicatrice, l'excess
 de humidité detrempe le suc nourricier
 et lâche les chairs, ôte de leur solidité
 le rend blanc, si la matière est aere
 elle pique, prûte, cause de la douleur, &
 creuse des sinus et rouge la Cicatrice
 déjà commencée si elle est trop visqueuse
 elle embourbe les chairs, les affaîne a force
 de les charger et éloigne par conséquent
 la guérison, il faut donc de barasser les
 plaies le plus souvent qu'on peut de
 desinspurations de ce caractère, il est
 moins important de donner celles qui
 sont de la nature même du baume qui nourrit
 les plaies à moins que par leur abondance
 le vaineaux ne fissent comprimer, elles n'ont
 en sortant aucune mauvaise qualité, mais
 si on les laisse séjourner long & temps, elles
 en acquiescent ou plutôt moins elles laissent
 les plaies une humidité glaireuse qui en
 delayant comme il a été dit, le suc nourricier
 et en relâchant les chairs retarde la
 Cicatrice il est donc avantageux de nettoyer
 souvent les plaies même celles dont les
 desinspurations sont les plus nouvelles

il ne faut pas les nettoyer avec des linges
 de faunes, laines ou de bourdonnets quel que
 adrene qu'on y emploie on blême les chairs,
 on leur fait de nouvelles plaies & souvent sanglantes
 & on ne peut même ôter des filaments

13
(de pur durcis et lugages d'au dedans
ou l'utérus de grain de chair; d'ailleurs pour si vite
qu'en de faire; on est obligé de l'aine long
et l'aine la paille exposée à l'air dont
l'impression est inévitable et tout l'air
froid ou si fêlé; l'en mieux d'avoir
de l'eau après l'aine mise en
degré de chaleur convenable, elle de l'aine
et l'aine l'aine l'aine l'aine l'aine l'aine
et l'aine tout ce qu'il y a de l'aine sur
la paille ou ne l'aine pas de bien haut
crainte de blesser la paille et l'aine
nécessaire de l'aine quelque l'aine, ou l'aine
soit d'un grand et cinq d'out l'aine
soit fort ouest, et dont on pousse doucement
le piston, ce qui rabat l'aine et l'aine
force de l'aine qui pousse de nouveau la
paille il faut d'ailleurs si bien prendre
le temps que l'aine tombe sur la paille
et l'aine que l'aine l'aine l'aine l'aine
conserve ordinairement en des pailles
ou bouillons fort l'aine couverts de baume
d'arcas ou de quelque autre baume ou
onguent convenable) et qu'en continue
à l'aine avec de grosses l'aine ou
avec des pots à l'aine d'au l'aine jusqu'à
ce qu'elle soit bien nettoyée et l'aine
d'un nouvel appareil, ou peut aussi
prendre les mesures à fin que l'aine
donne aucune atteinte à l'aine préjudiciable
que celle de l'aine l'aine l'aine l'aine
L'aine peut l'aine et arrêter le sang



celle des nourrices de la surface de la —
 playe est ordinairement le plus grand
 d'ordre qu'il faut, mais il est bientôt
 réparé. Le lavage qui délaye et
 donne de la fluidité aux liqueurs lymphatiques —
 d'autant plus que l'atteinte de l'air —
 qui étant déjà le chauffé et chargé de vapeur —
 de l'eau ne saurait en résulter d'effets) est
 momentanée. Tandis que le lavage est
 presque continué, on remplace la playe dans
 l'eau. Elle se trouve ainsi dans une position commode
 comme le pied ou la main.

Mais comme l'eau commune ne
 saurait bien entraîner les suppurations
 visqueuses n'étant qu'un animal c'est
 depuis elle relâche les phagocytes. Il faut se
 servir d'un eau vulnérinaire qui ait de
 l'essence de soufre, de myrrhe, de laurier —
 de serpolet à fondre et résoudre les obstructions
 les durottes, les fistules, qui sont tout
 dans les fistules, ou les vieilles playes —
 empêchent les liqueurs d'être portées vers
 la playe et de se réunir, on y met de
 l'huile avec le bœuf. Enfin on rétablit
 le ressort des parties solides que la
 solution de continuité a détruit ou
 voule même affaibli. Elle a présent
 pour cela les douleurs que l'on sent dans les
 playes. Les liqueurs se réunissent d'autant
 fortement les vaisseaux, mais surtout

Dans les parties leudineuses comme les
joints ou lemaux

15

Le xperience que nous faisons tous les
jours de l'usage des bains de balnear
nous le montre d'ailleurs le cours des esprits devient
plus libre, les nerfs n'étant plus comprimés par
les liqueurs, et le ressort naturel des parties se
trouve rétabli; les obstructions étant par là fournies
le durcté et les callosités résoutes les uns reussent
dans les tumeurs étant vuidés et hors d'état de
durer, de creuser des tumeurs et de faire des
clapiers, ou empêchent les fistules qui arrivent
sans cesse

mais comme le mouvement de l'eau qui
entraîne le pus pourroit aussy entrainer le suc
nourricier qu'il faut les chairs et les cicatrices
ou pour le moins le branler, l'agiter, et empêcher
de se coller, comme il faisoit Tel n'estoit par
aincy sçavoir que d'ailleurs les chairs trop
imbibées se gonfleroient ce qui leur rendroit
dureurs, et que les vides dont les chairs doivent
être chargées en se mêlant avec le sang
le haufferoient et y porteroient quelque alteration
nuisible cest pourquoy nous devons nous empêcher
de laver continuellement la playe ou de la lainer
toujours trempée dans l'eau; mais il faut le
faire à mes l'ouvent pourqu'il ne se forme
point de pus, et à mes l'ouvent pour le hauffer
la partie de voir de les obstructions et faciliter
le cours du sang et de l'esprit la conduite
qu'en doit tenir à cet égard dépend de
plusieurs choses mais principalement
de la nature des playes



16
Celles qui sont simples et blanches et qui
sont faites par des instruments tranchans ou
besoin pour être promptement réunies qu'on
tienne les bords rapprochés, après les avoir
(de barrées) des corps étrangers qui pourroient
s'y opposer, on a vu que les garentis ensuite
de l'altération de l'air et de l'humidité du sang
aux chairs pour l'entretenir ou rétablir la
circulation du sang et de l'esprit que la
solution de continuité a dérangée, le suc
nourricier qui distille des deux lèvres de la
playe est le véritable baume qui le unit, les
baumes dont on se sert ne fournissent point
cette substance, celui du perou, de judée
de Cappadoce, le baume blanc curumot
sont ceux de la nature de l'arbre berbentine, qui
sont le plus en usage, servent d'une lymphe
de glu qui lie les bords et les empêche de
s'écarter. Ils font d'une lymphe d'en haut
ou de veins qui les garentit de l'air, il
s'en trouve enfin quelque chose de spiritueux
qui résout le sang arrêté, et qui facilite
la circulation.

Les eaux d'argemone de qu'on l'emploie
souvent dans les playes récentes et dont la
part est faite avec l'acide, le
nitrol, le policotas, se agissent en resserant
les parties solides et en figeant les liquides
sur lesquelles elles tombent, c'est sans aucun
fondement solide que des chirurgiens peu
versés dans la théorie des playes et baumeux.

17
D'autres personnes D'ailleurs Les éclairées
leur attribuent inquerions merveilleuses -
que l'on auroit également faites avec un
peu d'huile d'eau de vie ou d'eau commune
pourvu qu'on eut la précaution de
debarasser la playe des corps étrangers
de se tenir les lèvres approchées et unyées
par la situation, les compressees, les bandages
et les autres moyens que la chirurgie présente;
c'est là ce qu'on doit appeler panser du
secrét, c'est en effet le vray secret de
guérir promptement et sans suppuration
les playes simples, au moins que le sang
ne soit infecté et de pourvu d'un
baume naturel; on voit guérir les playes
bien considérables par cette méthode sans
détacher les bandes et d'écouir l'appareil
de trois ou quatre jours au bout duquel
seul la guérison est parfaite

A l'égard de la poudre de cinjatie avec
laquelle seulement et sans autre secours, on les
applique sur linge teint de blanch ou
guérit les playes, ce sont des visions
qui ne méritent aucune attention

Dans les playes Contuses ou avec déperdition
de substance comme celles d'arquebuse de ou
d'une nature approchante, les ne s'écourent
tant détruits ne s'écourent pas d'autre part
les lymphes et les liqueurs nécessaires pour les animer
les parties doivent donc nécessairement se gangréner



il faut pour leuider rappeller cerliqueurs et les
animer par le remede des Spiritueux appliquer
frequemment et bien chaudement, le liqueur
l'esprit de vin chargé de Camphire et surtout
de sel armoniac, mais comme l'affaiblissement
des vaisseaux surprend le cours du sang et des
Esprits malgré le cours de remede des Spiritueux
ces humeurs arretees se fermentent gonflent
les parties et y font une inflammation que par
une nouvelle compression plus forte et plus
étendue, empêche le renouveau du sang et les
nouveaux Esprits de l'être porter. Il faut donc
appaiser le mouvement de fermentation
des liqueurs arretees qui pourroit devenir assez
violent pour crever et detruire les vaisseaux
qui les renferment, il faut relâcher les parties
solides et ouvrir leur extremité d'ouverture
que c'est comme de l'ampoule avec sang retenu
les baumes huileux comme ceux d'arcane
melé avec d'huile d'oeuf et celui d'hypericum
appliquer chaudement sur les playes, les
Embrocations avec les huiles, les Cataplasmes
Emolients et anodins sont les remedes les
plus propres à remplir ces vices, le mouvement
de fermentation continuant l'humidité
de ces remedes il faut les renouvelles deux
ou trois fois le jour, leur application ainsi
frequente est bientôt suivie d'une
suppuration abondante qui detache
celle qui s'annexe, il vient ensuite des
chairs qui pouvant être altérées comme
il a été déjà dit par la suppuration,
doivent être nettoyées, de la maniere que jay
proposée

Ne croit dangereux de le faire dantes
playes faites par des instrumens qui trachent
cumm bien que dantes commencement des
playes contuses par les raies que je
insinues, mais lorsque les creates sont
separées ou pites, & se separer & que la
suppuration sont abondantes, il est si
avantageux de le pratiquer que dans
vingt quatre heures des playes considérables
prenent une nouvelle forme, & y ven
sont de grandes playes fort sensibles
dont la douleur presque insupportable ne
pouvant être soulagée par d'huile d'oeuf
ne partant ce que l'on emploie ordinairement
de surs adoucissant les lés de la suppuration
capables de faire des fortes irritations,
d'ailleurs le ressort qu'elles donnoient aux
fibres, chassoit les liqueurs dont le séjour le
l'abondance tirailloient les parties solides.
les malades ne pouvoient s'en lasser, & j'y
les demandoient jusqu'à trois fois par jour
s'apercevant visiblement que la sensibilité
diminuoit à mesure qu'ils en faisoient
usage

En pansant les playes quelques grandes
quelles soient trois ou quatre fois ou deux
fois par jour & les lavant un quart d'heure
chaque fois avec les précautions nécessaires
et de la manière qu'il a été dit, les phaincs
les creatives avancent avec une rapidité
étonnante
D'ailleurs les obstructions, les Durites, les



callontes des lueurs; et du fond des sinus
et tant fondus; les matières ne eroupinant pas
par lesquelles sont d'elayer et entraînés par
le lavage, et ne creusant par hon de potée
il n'est pas consequent moins de fistules;
Je lay se prouve tres souvent d'une maniere
etant et luidente quil nient pas sembler de
bleuques endoute

Les cause vulnereaires sont naturelles et
artificielles, celles cy sont des decoctions ou
distillations des racines et des plantes
vulnereaires, mais les meilleures que j'aye
employées sont les esences faites avec les
cendres des mêmes plantes, plus ou moins
chargées selon le besoin. On peut les tenir
longuement, lorsque manque de naturelles, celles cy
doivent être que ferées, ce sont les eaux
minerales chaudes que siat ne sauroit
imiter, leur vertu pour les playes etant
comme depuis fort long-temps il est
surprenant qu'on les aye tant négligées.

Nous en avons un grand nombre en
différens lieux du royaume, mais qui ne
sont pas également bonnes pour les playes
celles de Valance qui ont donné occasion
à ce nom, sont même meilleures pour les
playes recentes, ainsi bien que pour
les vieilles, pourveu que les matières ny soient
point generées et qu'elles ayent un sous
libre.

Dans le tems que se travaillois à

à Balarue à la guérison de cette playe, j'y
fis d'ailleurs même moi-même plusieurs autres
cures extraordinaires sous l'usage et au grand
étonnement de plusieurs de Duc de Noquelaure
de Monieur de Danville, et de plusieurs personnes
qui étoient avec les capables d'en juger
et parmi lesquelles j'y avois des médecins
fort habiles et de chirurgiens très expérimentés.

Ce ne seroit à dire trop long de
donneris plusieurs autres observations qui
authorisent cette méthode et qui ont été
faites sur presque toutes les parties du corps
à l'occasion des playes qu'on avoit laissées
ouvertes en fistules qui étoient regardées
comme incurables, et dont on ne s'étoit
jamais venu à bout.

Ce ne laisserai pas que de rapporter un peu
de motifs de deux exemples, l'un d'un qui
faisoit juge de plusieurs autres dont j'auray
eu l'occasion de parler ailleurs, m'
de l'année à présent et la j'ai de régiment
de Dragons de Lalande, reçut devant
Bordeaux le 12 may de l'année 1706
pour s'élever par un éclat de soleil
qui fut totale dans la plus grande partie de
notre province, un corps de mousquetaires qui
avoit son entrée à la région des lombes du
côté droit et qui après avoir la bourse
et les fausses côtes alloit sortir à gauche
de la première fausse vers le endroit où elle
commence à devenir cartilagineuse
il fut fait prisonnier et par la suite par der



Chirurgiens françois très habiles qu'on avoit
envoyé dans les ennemis avec toutes leurs
nécessaires pour panser nos blessés pour leurs
soins ne furent empêchés qu'il ne restât
deux fistules, l'une à l'entrée et
l'autre à la sortie de la playe, soutenus
par des falloites, et des chairs baveuses qui
regnoient d'une ouverture à l'autre, ces
fistules furent ouvertes et pansées en
différents temps par divers chirurgiens
très habiles, et d'une grande réputation qui
ont pu en venir about, et le patient
atteint d'une fièvre lente apparemment
causée par le retour des matières dans le
sang et réduite à un dessèchement et à une
fièvre tant en fin mis entre mes mains environ
un an après la blessure. Je renouvelay
les ouvertures je pansay une et non pendant
quelque jours d'une playe à l'autre pour
mettre les falloites et les chairs baveuses en
voies de fonte et de suite la suppuration fut
bien déclarée, je le pansay trois fois le jour
en lavant à chaque pansement la playe
pendant demi-heure avec des cataplasmes
de balane c'est à dire que pendant
que j'injectois avec une seringue à
rociement, on en chargeoit une autre
je m'en servois alternativement, de manière
que le canal de la playe étoit continuellement
lavé, sans que l'air y eût donné
aucune fâcheuse atteinte, de sorte que les

Suppurations ne firent plus de séjour, la
fièvre cessa, & cette playe qui avoit resisté
pendant fort long-tems à d'espérance
de toutes les façons fut bientôt guérie par
cette méthode, sans laquelle on n'en
seroit jamais venu à bout.

Dans le même tems mademoiselle de Perey
de Stoulon en provenance âgée d'environ vingt ans
arriva à Montpellier, avec un abcès dans la
cavité de la poitrine ouvert depuis long-tems,
occupant le devant du côté droit de la poitrine
depuis la septième des vraies côtes jusqu'à
la seconde des fausses à quelque lignes de
l'endroit où elles joignent au Costilaga qui
les attache au Sternum, on la pansoit deux
fois le jour. Il sortoit à chaque pansement
environ un demy septier de suppuration
sans que l'abcès évacuât jamais entièrement
la fièvre lente dont elle étoit devorée la
dissectoit à veüe d'œil, la résistance de cette
maladie aux pansemens ordinaires ayant
inspiré aux Chirurgiens qui avoient soigné elle
de lui faire porter une cannule. La lay ayant
fait résister, elle se fit panser à plat; mais
l'ouverture étant fermée, la suppuration
fut retenue durant deux jours, ce qui faillit
à la tuer. Elle fut donc obligée de substituer
une tente souple à la cannule pour
empêcher que la playe ne se renfermât une
seconde fois; elle arriva dans cet état,
se commençant par deliter la playe et
pour bien vider toutes les matières, se les

Pompiers avec des Seringues en maniere
de syroules, dont les bouts de Cannules
estoit adoucis et courbes de differentes
facon. J'injectay l'urine pendant quelques
jours des onguens doux fondans, comme
l'yeu balramiques, de resque jeurs mis en fonte
la surface interieure. Que de, Je passois
cet abees trois ou quatre fois par jour, afin
de ne laisser point d'urine du jour, Je lavois
en même tems la Cavite tantot avec
des eaux de balne tantot avec une legere
lesique. Des cendres des plantes vulneraires
Jusque ce que l'operation fut claire
pendant ce tems la, Je travaillois a la
separation de la calice par les voyes les plus
effectives. Je vins par la a bout de la
guerison d'une maladie dont des tres habiles
Chirurgiens avoient desesperé et que
n'aurait apparemment jamais pu
obtenir par d'autres voyes

41
Et Constant est il vient d'être
demonstré que par la méthode que
l'on a vu de l'urine on souffrent moins
qu'ils sont plutot gueries, et qu'il ne reste
moins de fistules si l'on termine de cius
et les chirurgiens qui se decachent contre
les frequents pansements d'urine, qui
prevoient qu'il ne faut les pansements que
d'un vingt quatre ou quarante huit heures
avoient fait les flexions necessaires et

auoient essayé cette méthode avec
attention et dans toutes les circonstances,
ils n'y auoient pas trouuë toutes
inconueniens qu'ils rappellent, et ils
etoient de bonne foy ils auoient vu la
Vérité d'un fait très important pour les
Chirurgiens et qui s'atereue fortement le
public

Le fameux Lare donne appologie
contre un medecin qui blamoit sa
conduite dit que le medecin recomandoit
de ne panser les playes qu'une fois dans
quatre jours et d'une fois en huit lorsqu'il y
auoit fracture, a quoy Lare repique
Véritablement telle doctrine est pour etonner
le jeune Chirurgien pour sauoir de quelle
maniere de pratiques il deura s'astreindre, lequel
suura l'ancienne se luy puis assurer qu'il
faut souvent ouuoir le fœtus et la terre, le
ciel pour receuoir les ames et la terre
les Corps

Je sçay qu'il est Commo de aux Chirurgiens
de ne panser les playes que rarement,
mais de question de menager nos soins
lorsqu'il s'agit de l'auantage des malades
qui s'en confient a nous, Je sçay aussi
que les malades sont rebutes de frequens
renouuemens lorsqu'ils sont blusés et qu'ils ne
sont par fait avec adreue c'est ce qui doit

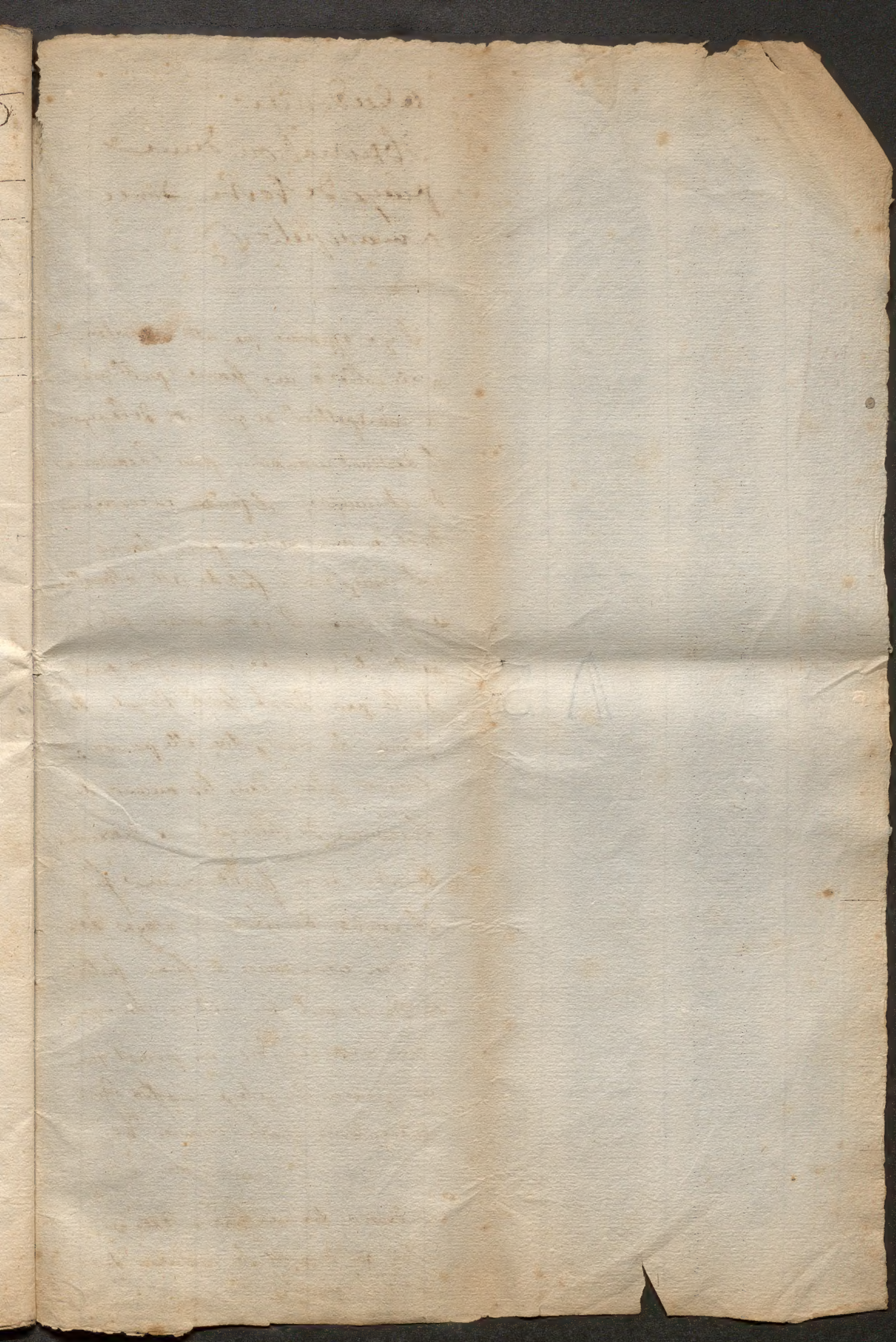


engager les chirurgiens a avoir toute la
douceur possible pour attirer leur confiance

En fin. 1. Le nombre des blessés dont est
accablé dans les armées et dans les hôpitaux ne
donne pas le loisir aux chirurgiens de suivre
ma méthode et ne doit pas leur servir de
prétexte pour le blâmer et pour la rejeter,
ils doivent au contraire s'y conformer autant
qu'il leur est possible, et au lieu qu'elle est
conforme à la raison et à l'expérience et
qu'il leur en est très avantageux de pouvoir
la suivre

Deuxième liv. ou 2. Du second liv. ou 2.
Traité des playes d'arquebuse

fin



n.º 377.

Académie
Observation d'une
plaque de terre douce
à Montpellier

il y a apparence que cette observation
a été due à une science publique
à Montpellier et que c'est de la science
de destination néanmoins pour l'Académie
de chirurgie; il faudra en conséquence
lire à Montpellier pour savoir
quel usage on a fait de cette observation
et si, comme il y a apparence, elle n'a
point été imprimée, ce ne sera point
de la part de la Société Royale de
Science de Montpellier, elle pourra
trouver place dans les mémoires de
l'Académie de chirurgie; je retrancherai
l'exorde et en substituerai une pour
la nécessité de donner les plaques dans
certaines circonstances, en faisant sentir
de savoir quel fait peut un chirurgien
pour deviner de. on penserait que
de guérir les plaques, n'est de
indications qu'on connait de

je donnerai, sur mon tour, à dire, ce je
en fait que rapporter la réflexion de
est de la science.